

## Nicole Bousseyrroux

### Un supplément de moins \*

L'an dernier, nous avons vu que l'inconscient *lalangue* et son savoir réel étaient à la pointe de la problématique d'*Encore* et des questions cruciales que ce séminaire soulève. L'autre pointe, qu'imaginarise la flèche enflammée de la vision de Thérèse d'Avila, est celle de la jouissance féminine autre. L'une et l'autre de ces pointes vont d'ailleurs de pair, le *pastout* ayant partie liée avec le réel insu de l'inconscient.

#### L'entre centre et absence

Ce n'est certes pas la première fois que Lacan parle de la jouissance féminine autre. Il en parle déjà dans « L'étourdit » et dans le séminaire ...*Ou pire*, en particulier à la fin de la leçon du 8 mars 1972, à laquelle je vais d'abord m'arrêter. Lacan y déclare que « c'est bien elle (la femme) qui, de cette figure de l'Autre, nous donne l'illustration à notre portée, d'être, comme l'a écrit un poète, *entre centre et absence* <sup>1</sup> ».

Ce poète, c'est Henri Michaux, qui, dans *Plume* <sup>2</sup>, écrit : « C'était à l'aube d'une convalescence [...], c'était à la porte d'une longue angoisse [...], c'était à la fin de la guerre des membres [...], c'était pendant l'épaissement du Grand Écran [...] ; c'était à l'arrivée entre centre et absence, à l'Euréka, dans le nid de bulles... » Le mode de présence de l'Autre de la jouissance chez la femme est entre centre et absence. Et Lacan va expliquer ce qu'il entend par centre et absence.

Centre, « c'est la fonction phallique dont elle participe singulièrement ». Elle y participe singulièrement de ce que *l'au moins un* est son partenaire dans l'amour. Mais, ajoute alors Lacan, en déduire que « l'au moins un soit pressé d'habiter la *jouisseprésence* de la femme dans cette partie qui ne la fait pas toute ouverte à la fonction phallique » serait un contresens radical. C'est l'hystérique qui aspire à cette *jouisseprésence*, pas une femme. La *pastoute* n'a pas, contrairement au tout phallique, d'exception qui la centre. Son centre est excentré sur le partenaire dans l'amour, mais elle ne jouit pas de l'exception comme l'hystérique.

Quant à l'absence, qu'est-ce au juste ? Lacan dit que « c'est ce qui lui permet (à la femme) de laisser ce par quoi elle n'en participe pas (ce par quoi elle ne participe pas à la fonction phallique), dans l'absence, qui n'est pas moins jouissance, d'être *jouissabsence*. » Si donc Lacan affirme que la femme est entre centre et absence, il ne dit pas, si l'on suit bien la fin de cette leçon du 8 mars 1972, qu'elle est entre présence et absence. C'est ce qui fait toute la difficulté à comprendre ce passage. Ce qui est centre n'est pas, pour elle, la *jouisseprésence* du phallus, chère à l'hystérique. Ce centre est excentré, déplacé sur son partenaire dans l'amour. Et ce qui est absence n'est pas moins jouissance pour elle, d'être *jouissabsence*. L'entre centre et absence de la femme ne signifie donc pas qu'elle soit *entre une jouisseprésence et une jouissabsence*. Je m'explique ces notions difficiles à partir du tableau de la sexuation quand Lacan y place le *La* barré de la femme comme la partageant entre deux flèches : l'une va, du côté gauche de la sexuation, vers ce centre excentré que marque la lettre  $\Phi$ , l'autre va, du côté droit de la sexuation, vers le signifiant de l'Autre barré, lieu de cette *jouissabsence*.

C'est de cette excentricité de la jouissance féminine, entre centre et absence, que Lacan va chercher le témoignage chez des mystiques comme Hadewijch d'Anvers, sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, disant bien qu'on n'est pas forcé quand on est mâle de se mettre du côté du tout phallique. Ainsi définit-il les mystiques : comme ceux qui entrevoient et qui éprouvent l'idée qu'il doit y avoir une jouissance qui soit *jouissabsence*, au-delà du phallus.

### Lacan et les féministes

Lacan évoque alors le MLF auquel cet au-delà du phallus pourrait donner une autre consistance. Il faut savoir que les Éditions des Femmes du MLF venaient juste d'être créées par Antoinette Fouque, qui avait commencé une analyse avec lui avant de la poursuivre avec Luce Irigaray, une analyste féministe de l'École freudienne de Paris qui soutenait, dans un livre intitulé *Spéculum, L'Autre femme*, des thèses à tel point critiques qu'elles allaient amener Lacan en 1974 à s'opposer à la poursuite de son enseignement à Paris VIII. C'est dans ce contexte de débat très virulent au sein de l'École sur les thèses freudiennes concernant le phallus, le phallogocentrisme freudien et la féminité, que Lacan avance ses formules de la sexuation et ce qu'elles impliquent du côté droit : une jouissance supplémentaire au-delà du phallus. Car la *pastoute* n'a rien d'antiphallique. Le *pastout* n'est pas contre le phallus, il est plutôt tout contre, mais avec un pied au bord de l'abîme. L'abîme des mystiques, la *pastoute* qui jouit de ce qui n'existe

pas, ce n'était pas trop fait pour plaire à la « féminologie » d'Antoinette Fouque, elle pour qui dire que « La femme n'existe pas » et qu'« il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses » ne faisait que confirmer, une fois de plus, sa misogynie.

### Les abîmes ordinaires

S'« il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots », cela vient du fait que sa jouissance, comme *pastoute*, n'est pas bornée par la nature des choses que représente le phallus. Et c'est ce défaut, en haut à droite du tableau de la sexuation, de tout appui sur l'exception qui fasse limite à la jouissance phallique, qui fait que la femme a, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire.

Supplémentaire et non complémentaire, précise bien Lacan, car sinon on retomberait dans le tout et sa logique, alors que c'est de la logique du *pastout* qu'il s'agit. Avec le *pastout* il y a quelque chose en plus, mais Lacan nous prévient : « Faites attention, gardez-vous d'en prendre trop vite les échos. » Une page plus loin, il en appelle au « témoignage essentiel des mystiques », puis à la Régine de Kierkegaard pour finir le chapitre en disant que ce supplément qui ex-siste à la logique du tout phallique n'est pas causé par un petit *a*. Si plus il y a, ce n'est pas un plus-de-jouir. Il est causé, pour les mystiques, par Dieu en tant qu'il leur fait éprouver la faille que fait s'ouvrir la barre sur l'Autre.

Mais il n'y a pas que la jouissance extraordinaire qu'éprouvent les mystiques dans leurs extases. Il y a aussi la jouissance des *abîmes ordinaires*, pour reprendre le titre du livre de Catherine Millot. Par exemple l'abîme ordinaire qui fait s'effondrer à sa descente du volcan Karen/Ingrid Bergman dans *Stromboli*, le film de Roberto Rossellini. Les abîmes ordinaires, ce sont ceux de la terre vaine de la jouissance, pour évoquer *The Waste Land*, le poème de T. S. Eliot. Lacan en évoque un passage, à la page 307 du séminaire *L'Angoisse*, où il est dit qu'une fois qu'une jolie femme s'est abaissée à la folie de faire la chose, elle arpente la chambre en lissant ses cheveux d'une main automatique, et change de disque.

### La bourgeoise

Se lisser les cheveux, se faire les ongles, passer un temps infini dans la salle de bain ou le dressing sont autant d'abîmes ordinaires, pour le populaire, de la bourgeoise, comme il appelle la femme, nous signale Lacan

contredisant Marx soutenant, dans « L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État », que dans la famille, l'homme est le bourgeois et la femme joue le rôle du prolétaire. Si la femme est pour l'homme du peuple la bourgeoise, c'est dans la mesure où il lui remet les clés et la garde du semblant phallique. Le phallus, certes il l'a, mais c'est elle qui le garde, qui en a la garde. Elle se le garde, dit Lacan. « Ce n'est pas parce qu'elle est pas-toute dans la fonction phallique qu'elle y est pas du tout. Elle y est *pas* pas du tout. Elle y est à plein. Mais il y a quelque chose en plus. »

### Jouissance supplémentaire et psychose

Ce n'est pas parce qu'elle est pas-toute qu'elle est folle, qu'elle est hors signification phallique, comme dans la psychose du fait de  $\Phi_0$ . Il y a un diagnostic différentiel à faire entre la jouissance supplémentaire et la jouissance psychotique, d'autant plus que certains mystiques semblent parfois relever d'une structure psychotique, d'après ce qu'on sait de leur expérience (comme dans le cas de Marie de la Trinité, qui a fait une analyse avec Lacan). L'au-delà du phallus de la jouissance supplémentaire n'est pas à confondre avec l'au-delà du monde schrébérien de la béatitude.

Mais alors qu'est-ce que cet en plus de la jouissance *pastoute* des femmes qui les rend, comme dit Lacan dans *Télévision*, « pas folles-du-tout, arrangeantes plutôt », et même capables de faire à un homme toutes les concessions, de leur corps, de leur âme et de leurs biens ? Cet en plus est en fait un *en moins*. Mais c'est un moins qui n'a rien à faire avec le moins phallique. C'est un moins qui concerne l'Autre comme corps, et non le Un phallique, lui hors corps. C'est le moins de la barre mise sur l'Autre par le manque de  $S(\mathcal{A})$ , car c'est de cette barre que le corps, dans la jouissance supplémentaire, jouit. C'est cette barre qui fait passer par ces moments d'abîmes dont parle Catherine Millot, où le corps se vide et prend le large.

*Mots-clés : jouissance supplémentaire, pastoute, jouissabsence.*

---

\* [↑](#) Intervention faite à Paris le 15 mai 2014 dans le cadre du séminaire de l'EPFL « Jouissance, amour et satisfaction ».

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 121.

2. [↑](#) H. Michaux, *Plume*, précédé de *Lointain intérieur*, Paris, Gallimard, 1984, p. 37-38.